fnrs
LA LIBERTÉ DE CHERCHER

télévie 06 Septembre 2021

Télévie.news

LE MAGAZINE DU FONDS DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE - FNRS - Biannuel - Hors-série Télévie n°6 • Septembre 2021

Au bout du tunnel, il y a la lumière

Depuis plus de trente ans, le Télévie trouve sa source dans les contacts humains; c'est sa raison d'être. Le Télévie au grand cœur, ce sont des centaines de visages de chercheurs, de malades, de bénévoles, de donateurs, ... tous unis dans le même combat contre le cancer. Et malgré une année rude, le constat subsiste : les liens sont solides, notre grande famille est restée plus que jamais soudée.

C'est vrai que la période qui vient de s'écouler a considérablement perturbé non seulement notre rapport au temps mais aussi nos relations humaines, deux facteurs prépondérants dans notre vie. Les annulations, les reports, les incertitudes, le confinement, la distanciation sociale, ... tout cela a peu à peu submergé notre quotidien. Mais le Télévie a gardé le cap, avec conviction. Postposer, annuler, revoir, jongler avec les agendas, ... et inlassablement tricoter et détricoter des centaines d'évènements, repas, manifestations, ventes, ... Les bénévoles et amis du Télévie ont fait preuve de flexibilité, de créativité mais aussi d'une résilience sans faille pour que, coûte que coûte, soit préservé le montant du compteur final qui sera affiché le 18 septembre prochain sur les écrans de RTL TVI ! Leur ténacité et leur engagement indéfectible sont des facteurs essentiels de la réussite de l'opération, aujourd'hui plus que jamais !

J'ai eu l'occasion de le dire à diverses reprises : le monde de la recherche n'a quasiment pas pris de retard durant cette période. Il s'est adapté à ces nouveaux impératifs de temps, en postposant certains projets ou en repensant les organisations et les plannings. Et cela ne s'est évidemment pas fait sans difficulté, ni sans souffrance. L'impact psychologique n'a épargné personne. Mais il faut désormais se tourner vers l'avant. Et continuer, chacun selon nos possibilités, à soutenir la recherche et permettre toutes ces avancées majeures dont nous vous informons régulièrement sur les sites web et les réseaux sociaux du Télévie et du FNRS, comme par exemple, celles que nous vous détaillons dans ce numéro de Télévie.news.

Très bientôt, nous pourrons à nouveau réellement nous voir, nous rassembler, nous parler, échanger, partager. Et le 18 septembre, nous clôturerons ensemble cette édition pleine d'espoir. Un rendez-vous fixé et de vraies retrouvailles en perspective : l'embellie se rapproche. C'est sûr, au bout du tunnel, il y a la lumière !

Véronique Halloin,
Secrétaire générale FNRS

ACTUALITÉS SCIENTIFIQUES

Les grandes avancées liées au Télévie

Cela fait plus de 30 ans que le Télévie récolte des dons pour financer la recherche. Au fil des ans, il est devenu un moteur incontournable de la lutte contre le cancer. La recherche progresse sensiblement chaque année.

Récemment, par exemple, des chercheurs Télévie de l'UCLouvain ont réussi à désintégrer des tumeurs cancéreuses en quelques jours grâce à l'action d'un Omega-3 bien connu (le DHA, présent surtout dans le poisson). Comment ? Ils ont découvert que les cellules cancéreuses, friandes d'acides gras, pouvaient les ingérer, s'en empoisonner et s'autodétruire. Cette découverte surprenante, même si elle nécessite encore des recherches complémentaires, donne des perspectives prometteuses dans la prévention et le traitement du cancer.

D'autres grandes avancées comme la thérapie ciblée, l'immunothérapie, la radiothérapie ciblée, le séquençage haut débit, ... ont également apporté de réels progrès thérapeutiques et ont permis de mieux comprendre la maladie. La médecine du cancer se dirige de plus en plus vers des thérapies sur mesure et ciblées car il n'existe pas un seul type de cancer mais plusieurs : et ils se soigneront non pas avec un seul traitement identique mais des traitements combinés et adaptés à chaque patient.

Plongée dans les grands développements qui ont marqué ces 30 dernières années.

à lire p. 4

PARRAIN

Soirée de clôture

C'est ce samedi 18 septembre qu'aura lieu la soirée de clôture du 33ème Télévie. Elle se déroulera cette année au WEX de Marche-en-Famenne, sur le thème de la musique et avec Julien Doré comme parrain. L'événement s'annonce riche en émotions, en témoignages, en chansons et en défis à relever pour aider la recherche contre le cancer et faire gagner la vie.

à lire p. 2

www.frs-fnrs.be • septembre 2021 • bureau de dépôt Liège X • P201210

SOIRÉE DE CLÔTURE

Une soirée de clôture sous le signe de la musique

C'est ce samedi 18 septembre qu'aura lieu la soirée de clôture du 33ème Télévie. Elle se déroulera cette année au WEX de Marche-en-Famenne, sur le thème de la musique. C'est Julien Doré qui a accepté d'en être le parrain. Une fois encore, l'événement s'annonce riche en émotions, en témoignages, en chansons et en défis à relever pour aider la recherche contre le cancer et faire gagner la vie. Demandez le programme !

Après Agustin Galiana l'an dernier, c'est donc Julien Doré qui a accepté d'être le parrain de l'opération cette année. Pour Muriel Libert, productrice générale du Télévie, cela sonnait comme une évidence : « *Julien a déjà participé au Télévie. On se souvient tous de son duo tout en douceur en 2017 avec Virginie Efira, alors marraine de l'opération. Au-delà de son originalité, c'est quelqu'un d'hyper touchant, d'hyper généreux. Il a accepté tout de suite l'idée d'être le parrain cette année. Il a bloqué d'office la date dans son agenda, malgré l'incertitude qui pèse encore sur ce qui va se passer à la rentrée en France, et la tournée qu'il devait débuter au mois d'octobre* ». Mais d'autres stars de la chanson feront également partie de la soirée, parmi lesquelles Clara Luciani, Amir, Daniel Lévi ou encore Sheila.

La musique comme thème

Après « L'année des fleurs » en 2019 et « Tous à la maison » l'an dernier (Covid oblige), la soirée de clôture sera placée cette année sous le thème de la musique. Mais pourquoi ce choix ? « *La musique est un thème très fédérateur*, explique Muriel Libert. *Tout le monde écoute de la musique, et elle occupe souvent une place importante chez les malades. Elle les soutient dans leur combat contre le cancer. Et rencontrer leur artiste favori, par exemple, les aide souvent à aller mieux. C'était donc un parfait dénominateur commun pour écrire l'histoire de notre édition 2021 : ainsi, les enchères ne concerneront que des objets en rapport avec la musique. Nous avons donc demandé à toute une série de personnalités de customiser un disque vinyle qui sera vendu aux enchères au profit du Télévie. Philippe Geluck a accepté de se prêter au jeu, tout comme Plastic Bertrand, Frédéric François, Alice on the Roof, Sandra Kim, Saule, Musti, des célébrités de la mode, comme Edouard Vermeulen et Elvis Pompilio, et même l'animateur Ludovic Daxhelet* ».

Autre défi en rapport avec la musique, un véritable marathon de piano qui démarrera le vendredi soir dans le RTL INFO de 19 h, et qui s'achèvera le samedi soir aux alentours de minuit. N'importe qui, qu'il soit artiste, chercheur, bénévole, ou même enfant de 5 ans, pourra venir jouer un air sur un piano installé d'abord sur la Grand-Place de Mons, ensuite au cœur du WEX de Marche-en-Famenne. Un duo d'animateurs, tous deux passionnés de musique, animera ce défi : Michael Miraglia et Jill Vandermeulen.

Dernier défi : il s'appellera « En marche pour le WEX ». C'est Ludovic Daxhelet qui tentera de le relever. Il partira le vendredi soir de RTL House à pied pour rejoindre le lendemain le WEX de Marche-en-Famenne, sans dormir, et en se faisant parrainer via le site web du Télévie. Distance : 117 kms environ ! Les gens pourront venir l'encourager sur son parcours, en musique si possible, pour coller au thème de cette année. Il sera accompagné dans sa...marche vers Marche par différentes personnalités.

Tous au WEX

Après La Louvière en 2019 et RTL House en 2020, c'est donc au WEX de Marche-en-Famenne qu'aura lieu la soirée de clôture cette année. Tout y sera centralisé, avec plusieurs plateaux télé, le studio radio de Bel RTL, un espace pour les téléphonistes et un autre pour accueillir les bénévoles.

Pourquoi en septembre ?

Pour la deuxième année consécutive, c'est donc au mois de septembre qu'aura lieu la soirée de clôture. Un choix logique pour Muriel Libert. « *La crise sanitaire a longtemps forcé les 450 comités de bénévoles à reporter leurs activités de récolte de dons (soirées, soupers, spectacles, ...). Après le deuxième confinement du mois d'octobre, c'est seulement en mai qu'on a pu de nouveau commencer à se rassembler en plus grand nombre dans un même endroit. Si on avait organisé la soirée de clôture en avril, les trois quarts de nos comités n'auraient rien pu récolter. L'été permettra aussi plus facilement d'organiser des activités, comme des barbecues, par exemple* ».

© A. Vanlathem

Une organisation bien rôdée

Mettre sur pied un événement comme la soirée de clôture du Télévie ne s'improvise pas, loin de là ! Derrière ces nombreuses heures de direct, se cache le travail considérable d'une petite équipe, tout au long de l'année. Une fois la date arrêtée, les responsables s'attachent à trouver tout d'abord la thématique de la soirée. Un travail d'équipe qui commence dès la fin de l'édition précédente. « *Durant les six premiers mois,* explique Muriel Libert, *on essaie de trouver des témoignages forts qui alimenteront cette soirée. En parallèle, je fais le tour des maisons de disques pour contacter les artistes susceptibles d'avoir une actualité à ce moment-là, et dans le même temps, on fait le choix des décors de l'émission qui devront être en accord avec le thème* ».

On procède ensuite au tournage des quatre séquences-témoignage de l'émission. Ce choix des témoins découle d'une importante réunion avec le FNRS, six mois environ avant la date de la soirée. On y détermine quels accents seront mis lors de cette nouvelle édition dans la lutte contre la maladie : quels nouveaux traitements, quel type de cancer dont on parle peu, quelles nouvelles technologies. Il faut ensuite trouver les personnalités qui rencontreront ces témoins, et qui viendront parler de leur rencontre le soir de clôture.

Les différentes thématiques abordées lors de la soirée le seront aussi dans d'autres émissions de RTL TVI, comme le « RTL INFO », « Tout s'explique », « Coûte que coûte » ou

© F. Guerdin

encore « Reporters », ainsi que sur le site internet de RTL INFO, avec des contenus exclusifs. Un travail de longue haleine qui s'étend ici aussi sur les six mois précédant l'apothéose de chaque Télévie.

Quels témoins cette année ?

Découvrez le parcours des témoins de cette soirée et les portraits croisés de quatre membres du monde médical qui ont eux aussi été atteints par le cancer sur le site www.televie.be dans l'onglet News.

La clôture du Télévie, c'est aussi sur Bel RTL

Comme chaque année, le studio de Bel RTL installé dans les coulisses du WEX relaiera la soirée de clôture dès 19h30. On y recevra tous les acteurs de ce Télévie 2021 : témoins, bénévoles, chanteurs et autres personnalités présentes.

Autre temps fort en radio, la vente aux enchères des disques d'or, animée par Christian De Paepe, promet, elle aussi, d'atteindre de nouveaux sommets ce samedi 18 septembre entre 9 h et 13 h. Alors, soyez tous au rendez-vous !

Dominique Henrotte

LUXEMBOURG

La générosité des Luxembourgeois

L'opération Télévie 2021 du Grand-Duché de Luxembourg s'est clôturée le samedi 24 avril sur un bilan très positif, preuve s'il en est de la grande générosité des Luxembourgeois. Pour la vingtième édition, plus d'1,2 million d'euros ont été récoltés.

1.242.004 €

À l'heure d'arrêter le compteur, le sourire était de mise en avril dernier, parmi les responsables luxembourgeois de l'opération. Pour Diane Wunsch, coordinatrice du Télévie, le succès était au rendez-vous : « *il ne faut pas oublier que la précédente édition avait eu lieu en septembre 2020 : il y a donc eu à peine six mois et demi entre les deux opérations lors de laquelle nous avions récolté un peu moins d'un million d'euros. J'ai donc vraiment été très surprise d'obtenir un chiffre pareil cette année !* ».

9.000 gâteaux sablés

Une fois encore, les Luxembourgeois se sont mobilisés en nombre pour faire grimper le compteur grâce à près de 300 actions de solidarité. Avec la crise du Covid, il a fallu se réinventer. Finis les soupers caritatifs : place cette année aux repas livrés à domicile !

Délicieuse nouveauté cette année : les petits biscuits sablés fourrés avec de la crème pralinée, et marqués d'un cœur du Télévie : créés à la demande de Diane Wunsch par une boulangerie luxembourgeoise, ils se sont vendus à plus de 9.000 exemplaires. « *Un véritable carton* », estime son initiatrice.

Un marathon au bout du fil

Pour mieux récolter les promesses de dons cette année, les organisateurs du Télévie ont décidé d'ouvrir le standard téléphonique dès le lundi matin précédant la soirée de clôture ! « *Cela nous a permis de toucher d'autres personnes que le seul samedi soir, lors de la soirée de clôture* », précise encore la coordinatrice du Télévie. *Et les sommes ont pu atteindre jusqu'à 10.000 € : c'est encore plus que les autres années. Les gens ont fait preuve d'une énorme générosité* ».

Une soirée de clôture plus calme

© Eric Steichen

Témoignages émouvants, directs depuis les centres de promesses, interviews de scientifiques : diffusée comme chaque année sur les antennes de RTL Luxembourg, la soirée de clôture n'a évidemment pas vu défiler d'artistes. Pour les mêmes raisons sanitaires, la famille grand-ducale n'était, pour une fois, pas présente en studios parmi les standardistes. Mais la marraine du Télévie, la Princesse Alexandra, fille du Grand-Duc et de la Grande-Duchesse, a enregistré un message appelant aux dons et qui a été diffusé dans tous les médias.

En 20 ans d'existence au Grand-Duché, le Télévie a rapporté 25.439.261 €. « *Et chaque euro compte,* rappelle Diane Wunsch. *Comme en Belgique, l'argent récolté est reversé intégralement à la recherche. Il finance des projets développés au Luxembourg, qui sont désignés chaque année par la Commission scientifique du FNRS* ».

L'an prochain, le Télévie Luxembourg aura de nouveau lieu au mois d'avril. Le rendez-vous de la générosité est d'ores et déjà fixé. « *Samedi soir après l'arrêt du compteur, nous avons encore eu de généreux dons. Ils sont déjà versés au compteur du Télévie 2022 !* », conclut en souriant sa coordinatrice.

Dominique Henrotte

LOGO

Le nouveau logo du Télévie

Vous l'avez peut-être déjà aperçu, notre logo Télévie a changé depuis peu. La volonté de RTL BELGIUM et du FNRS est d'énergiser l'image du Télévie en apportant des émotions positives, de l'enthousiasme, de la fraicheur et de l'énergie à notre public : VOUS.

La nouvelle signature du Télévie : ***« Tout donner »*** : ces deux mots nous rappellent que l'idée première du Télévie c'est : **donner** de soi-même pour vaincre le cancer. Alors pourquoi ne pas **donner** ? **Donner** de l'argent, **donner** l'exemple, **donner** de soi, **donner** le sourire, **donner** du courage, **donner** de son temps, **donner** de l'espoir, **donner** sans compter... Tout **donner**.

On espère que ce changement vous plaira autant qu'à nous.

DÉFIS

On the road again avec Ludo pour le Télévie !

Le défi fou de Ludovic Daxhelet cette année : Il partira le vendredi 17 septembre de RTL House à pied pour rejoindre la soirée de clôture du Télévie au WEX de Marche-en-Famenne, sans dormir, et avec son sac à dos.

Pour ce trek, de 117 kms, il s'équipera d'un sac à dos vide qu'il espère se remplira par vos dons. Sur son chemin, il fera la rencontre des comités de bénévoles, de guests avec au rendez-vous quelques belles surprises.

Ludo nous explique son projet : « *Ce qui me motive dans ce défi, c'est de le rendre incroyable et de vivre une expérience hors du commun. C'est une première pour moi de parcourir autant de kilomètres en marchant. Par ailleurs, ce défi, je le fais pour ma mère, qui a eu 2 cancers du sein et qui est maintenant totalement guérie. Je touche du bois. Son cancer remonte à 5 ans et aujourd'hui, elle va beaucoup mieux. Un défi que je fais aussi pour mon ami Marc, touché par un cancer du poumon il y a 3 ans et qui, à l'heure où je vous parle, est en rémission.* »

Pour ce défi fou, il aura besoin de VOUS :

- Rendez-vous sur le site parrainage.televie.be/ pour le parrainer.
- Remplir son sac à dos de vos dons.
- Ou simplement le soutenir et l'encourager sur le bord de la route.

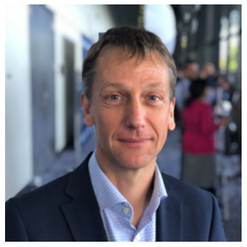
Une animation musicale, une bouteille d'eau, des inscriptions à la craie sur la route, une banderole ou juste votre voix, l'aideront à repousser ses limites !

On compte sur vous pour le soutenir <3

Alexandra Vleeracker

Où en serait la recherche en cancérologie sans le Télévie ?

Difficile, voire impossible d'imaginer ce que serait l'état de la recherche sans l'apport du Télévie. Mais une chose est sûre : le Télévie a permis de pallier le manque de financement de la recherche lorsque la manne financière était exsangue, et il permet encore aujourd'hui de consolider son financement. Sans lui, il y aurait eu moins de chercheurs, moins de projets de recherche et, *in fine*, une moins bonne prise en charge du cancer en Belgique.



Professeur Jean-Pascal Machiels,
Médecin-chef du département d'oncologie médicale aux Cliniques universitaires Saint-Luc.

Professeur Carlos Graux,
Chef de clinique associé du service d'hématologie du CHU UCLouvain Mont-Godinne.

> **Le Télévie nous a amenés sur les plateaux et cela a donné de la visibilité et une certaine popularité à la recherche.**

Jacques Boniver, Professeur ordinaire honoraire de l'Université de Liège, faisait partie, avec Arsène Burny, de la Commission scientifique « *cancérologie* » du FNRS lorsque le Télévie fut créé en 1989. Il se remémore des années difficiles qui ont précipité la création de l'opération caritative. « *Nous avons vécu, à la fin des années 80, une période compliquée pour le financement de la recherche. Il y avait une politique d'austérité budgétaire. Les moyens du FNRS étaient donc limités et nous avions beaucoup de mal à engager des chercheurs dans les laboratoires. Le Télévie nous a permis de dégager des moyens financiers pour engager ces chercheurs.* »

« *Cela a donné une place à des chercheurs qui n'auraient pas pu bénéficier du soutien du FNRS ou des universités* », confirme la Professeure Dominique Bron, Cheffe de clinique honoraire du service d'hématologie de l'Institut Bordet, également présente depuis le début de l'aventure Télévie. « *Certains sont depuis chercheurs, directeurs de laboratoire ou professeurs à l'université. Il y a des éléments brillants qui sont là où ils sont grâce au Télévie.* »

Au-delà du financement, les chercheurs en sciences fondamentales ont également bénéficié de la visibilité qu'offre le Télévie. « *Il y a 30 ans, nous n'apparaissions jamais dans les médias. Nous étions dans notre tour d'ivoire* », se souvient le Professeur Boniver. « *Le Télévie nous a amenés sur les plateaux et cela a donné de la visibilité et une certaine popularité à la recherche. Cela a permis de côtoyer le monde politique, et d'aborder les problèmes de manque de financement. Le Télévie a donc également contribué, indirectement, à améliorer le financement public de la recherche et du FNRS.* »

On terminera, pour la recherche, par dire que le Télévie a rapproché les universités francophones. « *Avant, les universités francophones travaillaient chacune dans leur coin : le Télévie les a amenées à travailler ensemble* », relate la Professeure Bron.

Un bénéfice pour les patients

La recherche n'est évidemment pas la seule bénéficiaire du Télévie. Car la recherche, bien que fondamentale, contribue à une meilleure prise en charge des patients. « *Nous cherchons toujours des projets susceptibles de répondre à des problématiques qui touchent les patients* », confirme Jacques Boniver.

De plus, l'opération caritative a pallié certains déficits de notre système de santé en remboursant certaines initiatives. Il s'agit notamment de la congélation d'ovaires pour les femmes atteintes de cancer désireuses d'avoir un enfant, du soutien de psycho-oncologues, ou d'analyses génétiques sophistiquées.

Le Télévie a également permis de rattraper le retard que la Belgique avait par rapport à ses voisins. « *En 1990, la Belgique n'avait pas de registre de donneurs de moelle, ce qui existait pourtant à l'étranger* », explique Dominique Bron. « *Le Télévie a pallié ce manque en créant ce registre utile notamment pour les enfants atteints de leucémie.* » Il ne s'est pas arrêté là puisqu'il a également mis en place la banque de cellules souches issues du sang de cordon. Deux initiatives aujourd'hui financées par notre système de santé publique.

Cibler et détruire

La thérapie ciblée, l'immunothérapie, la radiothérapie ciblée, le séquençage haut débit. Les techniques développées sont légion, mais toutes semblent converger vers un unique but : cibler la tumeur, toujours plus efficacement, et la détruire. Quatre chercheurs sont revenus sur les plus grandes avancées de ces dernières années et sur les perspectives d'avenir dans leur domaine respectif.

Des projets marquants

Faire la liste des progrès engrangés par la recherche dans le domaine de l'oncologie sur ces trente dernières années est une gageure impossible à tenir. La Belgique, bien que n'étant qu'un maillon de la recherche au niveau mondial, a toutefois largement apporté sa pierre à l'édifice, notamment grâce à des projets portés par le Télévie.

« *Si je ne devais retenir qu'une chose, ce serait tout ce qui a été fait sur les cellules souches et sur les greffes de moelle osseuse pour les leucémies* », explique Jacques Boniver.

Dominique Bron mentionne quant à elle la cryopréservation du tissu ovarien. « *La Belgique a été pionnière dans le domaine* ». « *Effectivement, nous sommes le premier pays, avec la Suède, à avoir ouvert des banques de congélation en 1996* », se félicite la Professeure Marie-Madeleine Dolmans, gynécologue obstétricienne et Cheffe de clinique à l'UCLouvain (Saint-Luc). « *Nous sommes également le premier pays au monde à avoir vu naître un bébé après transplantation de tissu ovarien, en 2004.* »

On peut enfin citer les antigènes tumoraux (molécules spécifiques aux cellules cancéreuses, capables de déclencher une réponse immunitaire) dont l'identification dans les années 90 a permis de développer l'immunothérapie. « *La Belgique est pionnière dans ce domaine et le Télévie a contribué à ces recherches* », affirme le Professeur Jean-Pascal Machiels, Médecin-chef du département d'oncologie médicale aux Cliniques universitaires Saint-Luc.

Le séquençage haut débit

Vincent Bours est Chef du département de génétique humaine au CHU de Liège. Il explique l'intérêt du séquençage haut débit en oncologie. « *Cette technique fait avancer la recherche en identifiant les nombreuses mutations que les tumeurs peuvent présenter.* »

Le séquençage haut débit permet en réalité deux choses. Premièrement, observer les anomalies génétiques acquises par les cellules cancéreuses par rapport aux cellules normales, dans le but d'effectuer un traitement ciblé. Deuxièmement, identifier des prédispositions au cancer chez les patients.

L'avenir de ces techniques semble tout tracé. « *En oncologie, le séquençage haut débit va permettre de mieux en mieux détecter les personnes à risque de développer un cancer pour proposer un suivi adapté à leur risque individuel et à côté, de séquencer un nombre toujours plus grand de tumeurs pour les caractériser au niveau moléculaire et développer des thérapies de plus en plus ciblées.* »

Les thérapies ciblées

Cela fait quelques années maintenant que l'on parle des thérapies ciblées. Le grand public s'est depuis plus ou moins familiarisé avec ces traitements qui visent des cibles spécifiques. L'un des grands succès dans le domaine est associé à l'Imatinib (Glivec), un médicament qui a radicalement changé la prise en charge et le pronostic de la leucémie myéloïde chronique (LMC). « *C'est un excellent exemple, car on parle souvent de l'Imatinib pour la LMC, mais c'est un médicament également utile pour la prise en charge d'une autre forme de leucémie dont on parle souvent au Télévie : la leucémie aigüe lymphoblastique avec chromosome de Philadelphie », explique le Professeur Carlos Graux, Chef de clinique associé du service d'hématologie du CHU UCLouvain Mont-Godinne. « Cela permet de diminuer la chimiothérapie, très toxique, mais pas de l'éliminer car elle reste la pierre angulaire du traitement.* »

Le Professeur Graux milite pour que ces nouvelles molécules qui font la part belle aux thérapies ciblées soient utilisées avec intelligence. « *Il ne faut pas jeter l'acquis aux oubliettes. Un enjeu majeur est de pouvoir garder accès à de 'vieux médicaments' qui ne semblent plus intéresser les investisseurs mais qui restent des piliers de la guérison. Ces médicaments ont tout leur intérêt si on les combine aux nouveaux médicaments, notamment pour éviter autant que faire se peut le phénomène de résistance que l'on rencontre lorsque l'on traite une tumeur. C'est là que l'on obtient les plus beaux succès* ».

Autre enjeu de taille : permettre le remboursement des thérapies ciblées en première ligne et non uniquement en cas de rechute. « *Il s'agit d'un problème majeur. On trouve parfois des molécules incroyables, mais qui sont remboursées uniquement en cas de rechute des patients. Or, le meilleur moyen de soigner une rechute est de l'éviter.* »

Immunothérapie

L'immunothérapie a également vécu un réel boom ces dernières années. Au lieu de s'attaquer directement aux cellules tumorales, l'idée est d'aider le système immunitaire à les reconnaître et les détruire, à l'instar de ce qu'une vaccination contre une maladie infectieuse propose.

« *Vous avez différents types d'immunothérapie : premièrement, la vaccination, que l'on ne retrouve pas encore dans la routine clinique* », explique le Professeur Jean-Pascal Machiels. « *Deuxièmement, la thérapie adoptive qui vise à armer les lymphocytes pour combattre les cellules tumorales qui expriment des antigènes tumoraux. Troisièmement, l'utilisation d'anticorps qui enlèvent les freins à la réponse immunitaire anti-tumorale. Nous avons des lymphocytes capables de reconnaître les tumeurs, mais qui ne les éliminent pas en raison de freins divers. Le but est de lever ces freins afin de permettre aux lymphocytes présents dans notre organisme de détruire les cellules tumorales. Cette dernière approche est utilisée en routine clinique aujourd'hui avec un bénéfice pour certains patients* » .

Le champ des possibles est encore vaste concernant l'immunothérapie, qui n'en est qu'à ses prémices. L'un des objectifs consiste notamment à élargir le spectre des patients qui répondent positivement à l'immunothérapie.

La radiothérapie

Traiter un patient métastatique permet une rémission, rarement une guérison. La plupart des patients récidivent. Pour éviter cela, la radiothérapie permet un traitement local d'une tumeur, au même titre que la chirurgie. « *L'objectif est de détruire la tumeur localement pour guérir le patient, en épargnant le plus possible les tissus et organes sains* », explique le Professeur Xavier Geets, Chef du département de radiothérapie des Cliniques universitaires Saint-Luc.

À l'instar de l'oncologie, la radiothérapie se dirige vers des thérapies de plus en plus ciblées. « *La plupart des développements actuels permettent de mieux cibler les rayons sur la tumeur et donc de mieux épargner les organes alentour et, in fine, d'avoir des traitements efficaces et moins toxiques.* » Les techniques, au nom parfois barbare, permettent tantôt de s'adapter à l'anatomie changeante d'un patient grâce à l'intelligence artificielle, tantôt de recourir à de nouvelles techniques moins irradiantes pour éviter d'attaquer les tissus sains. C'est le cas de l'imagerie embarquée, de la protonthérapie, ou encore des systèmes de radiothérapie guidée par l'imagerie par résonance magnétique. « *On se dirige de plus en plus vers une radiothérapie adaptative, capable d'un ciblage toujours plus précis et de s'adapter aux fluctuations anatomiques du patient et aux caractéristiques de la tumeur.* »

Laurent Zanella

Professeur Xavier Geets,
Chef du département de radiothérapie des Cliniques universitaires Saint-Luc.

Professeure Dominique Bron, Cheffe de clinique honoraire du service d'hématologie de l'Institut Bordet.

Il n'y a pas d'âge pour vaincre le cancer et commencer une nouvelle vie

Quand elle parcourt aujourd'hui ses résultats, Rita n'en revient toujours pas. Le traitement qu'elle a reçu l'an dernier lui a permis de venir à bout d'un cancer diagnostiqué il y a 12 ans. À l'époque, elle approche de l'âge de la pension. Elle s'imagine alors un avenir très sombre. À présent, elle le voit plus lumineux.

Le cancer frappe toutes les catégories d'âge. Pour Rita V., l'annonce arrive à un moment où elle s'apprête plutôt à savourer une retraite bien méritée et à profiter des plaisirs de la vie. En septembre 2009, une banale prise de sang montre un taux de globules blancs anormalement élevé. Des examens complémentaires révèlent que Rita est atteinte d'une leucémie lymphoïde chronique (LLC). À ce stade initial de la maladie, la LLC ne nécessite aucun traitement. Seul un suivi régulier s'avère indispensable. « *Quand j'ai appris que je souffrais de ce cancer, la vie s'est arrêtée. Je n'arrivais plus à avoir de projets. Je ne voyais pas d'issue. La consigne était* "wait and watch" *(attendre et surveiller), mais pour moi, c'était devenu* "wait and worry" *(attendre et s'inquiéter)* ».

Dix ans d'attente

Les premières années, Rita ne ressent aucun symptôme, à part une grande fatigue. Voyant les chiffres des globules blancs augmenter, le cancer commence à devenir une réalité, ce qui la ronge d'inquiétude. Elle cherche alors à comprendre sa maladie. « *Savoir en quoi consiste précisément ce cancer comblait mon besoin de le maîtriser* », explique-t-elle. Elle se documente et multiplie les recherches sur Internet, à travers les sites spécialisés, les blogs scientifiques et les forums de communautés de patients. C'est ainsi qu'elle identifie un éminent spécialiste, Professeur à Londres, qui la met en contact avec la Professeure Dominique Bron, de l'hôpital Jules Bordet. Celle-ci suit Rita depuis lors.

Pendant plus de 10 ans, Rita vit avec l'espoir qu'un traitement puisse un jour venir à bout de son cancer. « *On passe par toutes les phases de découragement. Heureusement, j'ai été très bien entourée, ajoute-t-elle. Mon médecin de famille a été constamment présent. Mes amis m'ont aidée à garder la tête hors de l'eau. Tout cela était d'autant plus difficile car je me retrouvais pensionnée. Je n'avais plus mon environnement de travail, mes collègues, mes obligations, ce qui vous permet de penser à autre chose* ». En plus de sa passion pour le jardinage, Rita a beaucoup surfé sur le web : « *Internet est un formidable outil si l'on s'en sert bien. J'ai pu me documenter sur ma maladie, lister les questions à poser à mon médecin, mais aussi rejoindre des groupes de patients souffrant de la LLC aux quatre coins du monde. Je me suis alors sentie mieux comprise, et moins seule* ».

Un traitement miracle

En 2019, la maladie progresse rapidement. Rita souffre d'épuisement, de vertiges, de nausées, de bouffées de chaleur et des ganglions apparaissent. Ses globules blancs augmentent à une vitesse inquiétante. Devant ces symptômes, la Professeure Bron décide de démarrer un traitement en janvier 2020. Plutôt qu'une chimiothérapie classique, aux effets secondaires potentiellement lourds, Rita a la chance de recevoir un tout nouveau traitement : une combinaison d'anticorps associés à un inhibiteur d'enzymes très efficace.

Rita V.

Après avoir scrupuleusement suivi toutes les étapes, Rita voit enfin le bout du tunnel et ose à peine y croire. L'évolution de son cancer semble stoppée. Mieux : les analyses ne montrent plus aucune trace de la maladie. L'espoir renaît. « *Aujourd'hui, j'ai la possibilité de regarder plus loin,* se réjouit-elle. *Ce traitement m'a rendu la vie. Ce médicament n'est pas un simple médicament. Comme me l'a dit la Professeure Bron, dans mon cas, c'est de l'or !* ».

Merci la recherche !

Aujourd'hui, Rita savoure ce retour à une vie quasi normale, même si le contexte du coronavirus l'empêche encore d'en profiter à 100 % à cause de son immunité très basse. « *Je suis émerveillée par ce que la science peut faire et par les avancées fulgurantes réalisées en quelques années, s'exclame-t-elle. Je suis la preuve que l'on ne doit jamais perdre espoir face au cancer, quel que soit son âge. Des progrès ont lieu continuellement. Ce qui a été possible aujourd'hui ne l'était pas quand mon diagnostic a été posé* ».

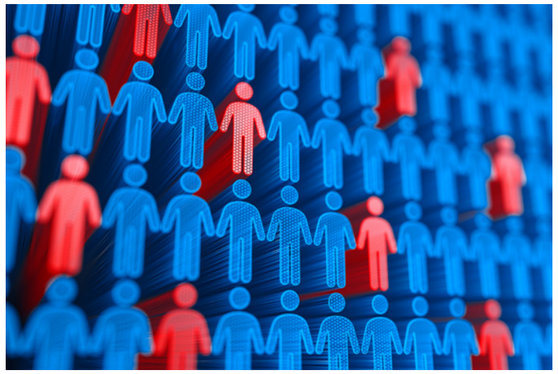
Outre les percées scientifiques, Rita tient à souligner l'importance capitale du soutien psychologique dont elle a eu la chance de bénéficier. Ses docteurs et son entourage lui ont été d'une immense aide face à la maladie. « *J'ai pu tenir le coup grâce à mes amis. S'ils n'avaient pas été là, j'aurais certainement souhaité recevoir un accompagnement extérieur. C'est indispensable car on ne guérit pas seul. Au-delà du cancer, il faut reconnaître que la plupart des médecins ont beaucoup évolué dans leurs relations avec les patients. Ces derniers ne sont pas des cobayes ou des numéros. Avec la Professeure Bron, j'ai eu la chance de bénéficier d'une écoute de tous les instants. À chaque étape, elle m'a expliqué, elle m'a informée, m'a rassurée et m'a encouragée. Elle m'a apporté le meilleur traitement et assuré le meilleur suivi. Nous avons développé une approche constructive, et du coup, rassurante. Quand la science rencontre l'humanité, on assiste à des miracles* ».

Catherine Frennet

> **Je suis émerveillée par ce que la science peut faire et par les avancées fulgurantes réalisées en quelques années.**

Sciences et vies

Consacrer sa vie à la recherche, c'est parfois accepter de se confronter à des questions très abstraites. En devenant chercheurs en cancérologie et aujourd'hui promoteurs Télévie, Michael Herfs et Basile Stamatopoulos souhaitaient avant tout donner une application concrète à ces connaissances.



> **On ne sort pas indemne du Télévie. Chaque contact, chaque discussion avec les patients et les donateurs donne envie de se remettre à la tâche.**

Plus jeune, Basile Stamatopoulos, aujourd'hui Chargé de cours à l'ULB, ne savait pas vraiment ce qu'il voulait faire. « *J'ai d'abord opté pour l'école d'ingénieur civil à l'ULB, et une fois l'examen d'entrée réussi, j'ai réalisé que ce n'était pas pour moi* », se souvient le chercheur. Après avoir ensuite tenté une licence en physique, le jeune étudiant se réoriente en biologie, où il trouve un environnement plus épanouissant.

Michael Herfs, quant à lui, se rêvait vulcanologue. « *Jusqu'à ce que je comprenne qu'il n'y avait pas beaucoup de volcans en Belgique,* sourit le scientifique, aujourd'hui Chercheur qualifié FNRS à l'ULiège*, et que si je souhaitais combler mon besoin de compréhension, les sciences biomédicales seraient sans doute plus indiquées.* » Un besoin qui l'a amené à choisir sans hésiter la recherche plutôt que la médecine. « *Au fur et à mesure de mes études, la phrase disant qu'on ne guérira jamais une maladie qu'on ne comprend pas s'est imposée à moi* », indique le chercheur pour expliquer sa soif d'apprendre.

Reste tout de même une question : qu'est-ce qui pousse à s'orienter vers la cancérologie ? « *J'ai d'abord obtenu une bourse du FNRS pour une thèse en biologie moléculaire, avant de me réorienter à nouveau,* sourit Basile Stamatopoulos. *Il s'agissait de recherches très fondamentales, et j'ai réalisé que j'avais besoin d'une application plus concrète, plus proche des maladies humaines* ».

Même son de cloche du côté de Michael Herfs. « *La base de la cancérologie, c'est le microscope. On cherche à comprendre ce qu'on voit, ce qui m'a tout de suite attiré, explique le chercheur, contrairement à la biologie moléculaire où on manipule des molécules qu'on ne peut qu'imaginer* ».

Ce dernier devient Aspirant FNRS et choisit alors comme sujet de thèse le papillomavirus humain, responsable de plus de 90 % des cancers du col de l'utérus, et de certains cancers ORL. Un sujet qu'il explore encore aujourd'hui.

Basile Stamatopoulos, lui, oriente sa thèse sur la leucémie lymphoïde chronique, maladie qu'il étudie toujours à l'heure actuelle, même s'il a changé d'angle d'attaque. « *Au fil des projets, j'ai cherché à en comprendre les différentes facettes* », résume le scientifique.

Nouveaux horizons

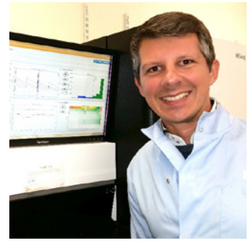
Dans la recherche, l'après thèse est l'occasion pour les nouveaux docteurs de découvrir d'autres horizons. « *Le post-doc correspond à une ouverture d'esprit, afin de maturer son sujet* », confirme Michael Herfs. Ce dernier est donc parti à Boston aux États-Unis durant 2 ans, au Laboratoire de Pathologie Gynécologique de la Harvard Medical School, dont il garde le meilleur souvenir. « *J'ai reçu un très bon accueil,* se souvient-il. *J'ai d'ailleurs gardé un très bon contact avec mon directeur de projet et on s'écrit encore tous les mois* ».

Basile Stamatopoulos garde lui aussi un souvenir lumineux de son post-doctorat de deux ans, qu'il a effectué à l'Université d'Oxford, au Royaume-Uni, après l'obtention de plusieurs bourses Télévie en Belgique. « *On m'a tout de suite donné beaucoup de liberté, tout en m'impliquant dans dix projets différents, dont certains aboutissent encore aujourd'hui à des publications* », raconte le chercheur.

Pour Michael Herfs, le contact avec le Télévie s'est fait à son retour de post-doctorat. « *Le Télévie a été extrêmement généreux avec moi en finançant quatre ans de mes recherches. Même si en réalité, je suis tombé dans la potion du Télévie dès le début de ma thèse,* plaisante le chercheur. *Car dans ce domaine, on en bénéficie tous, de près ou de loin* ».

Aujourd'hui, si les deux chercheurs collaborent toujours avec le Télévie en tant que promoteurs, leur parcours a quelque peu différé. Michael Herfs est devenu Chercheur qualifié FNRS, à l'Université de Liège, où il étudie toujours le papillomavirus. « *Nous cherchons à comprendre comment ce dernier échappe au système immunitaire* » explique-t-il. En parallèle de ces questions, Michael Herfs développe également des recherches dans le domaine de l'immunothérapie du cancer du sein. « *L'immunothérapie est un domaine très excitant où tout est encore à découvrir* », s'enthousiasme le scientifique.

Basile Stamatopoulos a, quant à lui, rejoint l'ULB, où il est Chargé de cours. En plus d'enseigner de l'hématologie, il y mène des recherches sur la leucémie lymphoïde chronique, au Laboratoire de Thérapie Cellulaire Clinique de l'Institut Bordet. « *Le fil rouge de mes recherches a toujours été d'étudier l'interaction des cellules leucémiques avec leur environnement,* explique le chercheur. *Cette communication permet aux cellules de rester en vie, et de faire taire le système immunitaire normalement chargé de les combattre* ».


Basile Stamatopoulos, Chargé de cours à l'ULB.

Michael Herfs, Chercheur qualifié FNRS à l'ULiège.

Ces différents parcours ne les empêchent pas de se retrouver sur l'importance que représente encore aujourd'hui l'aventure humaine qu'est le Télévie. « *Le contact avec les patients est un véritable moteur pour moi,* raconte Basile Stamatopoulos. *À chaque soirée Télévie, on en ressort beaucoup plus motivé grâce à eux* ». Un avis partagé par son confrère. « *On ne sort pas indemne du Télévie. Chaque contact, chaque discussion avec les patients et les donateurs donne envie de se remettre à la tâche* » conclut Michael Herfs.

Thibaut Grandjean

Que sont-ils devenus ?

Michel, Marc, Emmanuel, Sandrine : quatre témoins, quatre destins frappés par le cancer. Leurs histoires vous avaient émus lors de la soirée de clôture du Télévie 2020. Comment vont ces quatre rescapés, un an après ? Où en sont-ils sur leur chemin de la guérison ? Nous les avons recontactés cet été.

> **Le Télévie, il faut y croire, ne pas avoir peur de donner. Je suis la preuve vivante que ça marche, que la recherche progresse. Aujourd'hui, c'est moi. Demain, ce sera peut-être vous…**

À 57 ans, Michel, professeur de « *Viet vo dao* », un art martial vietnamien, entrevoit enfin l'avenir avec optimisme. Lorsque nous l'avons contacté, il devait encore passer un bilan complet avant d'être déclaré en rémission. Il a repris son travail de gestionnaire dans une société de logements sociaux. L'épreuve traversée par sa fille Fanny, décédée de la maladie de Hodgkin il y a 10 ans, l'a aidé dans sa lutte contre le cancer des amygdales qui l'a frappé à son tour il y a deux ans. « *Chimiothérapie, radiothérapie : grâce à ce qu'a vécu Fanny, je savais bien où j'allais, les traitements et les complications éventuelles que j'allais avoir. J'avais donc moins peur, je savais comment j'allais réagir* ». La maladie de Michel a changé énormément de choses dans sa vie au quotidien, lui qui entretenait toujours avec son épouse Martine une forme de deuil de leur fille Fanny au sein de leur foyer. « *Nous avons profité de cette nouvelle épreuve pour rénover notre maison. On a tout éclairci, changé nos meubles, éliminé les plus mauvais souvenirs. On a refait toute la chambre de Fanny, qui n'avait plus bougé depuis dix ans. Nous ne l'oublions pas pour autant, mais nous avons décidé de voir le côté positif de la vie* ».

Marc est en rémission depuis trois ans et demi d'un cancer du poumon. À 50 ans, ce dynamique entrepreneur liégeois, ami proche de l'animateur de RTL Ludovic Daxhelet, suit toutes les trois semaines un traitement à base d'immunothérapie. « *Je vis une vie tout à fait normale, avec encore des douleurs au dos, suite à mon opération. Seul bémol : je viens d'apprendre il y a quelques semaines que j'étais diabétique, ce qui m'oblige à me piquer deux fois par jour. Mais je ne me laisse pas abattre pour autant* ».

Quant à Emmanuel, il va très bien. Un vrai miracle. Le petit garçon de 8 ans est en rémission à la suite de sa deuxième greffe de moelle après une leucémie myéloblastique aiguë. Il va tous les 15 jours à l'hôpital pour une saignée de globules rouges, car depuis sa greffe, il en produit trop. Pour son père Jean-Yves, « *son parcours scolaire se poursuit sans problème. Il va rentrer en 3ème primaire. Ses résultats sont très bons. C'est un petit garçon curieux de tout, qui pose de nombreuses questions. Côté moral, Emmanuel a toujours la pêche. Il ne se plaint jamais* ». Le football demeure sa grande passion. Il s'entraîne à Heusy, près de chez sa maman, et suit des stages à Anhée, près de chez son papa. Il a évidemment suivi de près les Diables Rouges lors de l'Euro, tout en collectionnant les autocollants de l'album Panini.

À 46 ans, Sandrine était atteinte voici deux ans d'un cancer du sein triple négatif. Elle continue ses suivis tous les trois mois. « *Pas de récidive en vue pour l'instant. Tout va donc très bien, même si les effets secondaires sont toujours un peu compliqués à gérer. Je n'ai donc repris le travail qu'à mi-temps médical, en tant que coordinatrice extra-scolaire* ». Sandrine reste en contact avec la chanteuse Fanny Leeb, qu'elle avait rencontrée l'an dernier dans le cadre du reportage diffusé lors de la soirée du Télévie. Grande nouvelle enfin : Sandrine est devenue grand-mère d'un petit Achille, le 2 avril dernier.

> **À travers cette épreuve, j'ai découvert mes limites, jusqu'où mon corps pouvait aller. J'ai aussi vu les bienfaits d'avoir autour de moi un bon entourage, une famille aimante et des amis fidèles. Avec le retour aux valeurs essentielles de la vie : l'amour, l'amitié, la famille.**

Quelles leçons tirent-ils de leur maladie ?

Souffrir d'un cancer ne laisse personne indemne. Mais la maladie fait aussi beaucoup réfléchir ceux qui sont amenés à l'affronter. C'est le cas pour nos quatre témoins de 2020.

« *Le sport et ses valeurs m'ont fort aidé,* souligne Michel *: par la douleur qu'il entraîne parfois, et la résistance physique qu'il implique. À travers cette épreuve, j'ai découvert mes limites, jusqu'où mon corps pouvait aller. J'ai aussi vu les bienfaits d'avoir autour de moi un bon entourage, une famille aimante et des amis fidèles. Avec le retour aux valeurs essentielles de la vie : l'amour, l'amitié, la famille* ».

« *Ne pas oublier ses vraies valeurs, et prendre soin de soi et des autres,* c'est aussi la leçon que tire Sandrine. *Sans les autres, on n'est pas grand-chose. Voir la souffrance dans les yeux de mes proches, ça m'a donné la force de tenir debout. Je voulais être forte pour leur éviter de souffrir* ».

Pour Marc aussi, les proches sont essentiels : « *entourez-vous des bonnes personnes, celles qui vous tireront vers le haut. Pour moi, c'est 70 % de la guérison. Aujourd'hui, je suis toujours là, malgré mon cancer, malgré un Covid très sévère où j'ai cru vraiment que j'allais mourir, tant ma détresse respiratoire était grande. Sans mon entourage, il n'y avait aucune chance que je sois encore en vie aujourd'hui. Autres conseils de Marc : essayez de penser le moins possible à la maladie, et formulez des projets ! Rester chez soi à ne rien faire, ce n'est pas une solution* ».

Enfin, pour Jean-Yves, le papa d'Emmanuel : « *il faut toujours essayer d'amener du positif au malade, c'est ce que nous avons fait avec Emmanuel, malgré le pronostic très pessimiste des médecins qui ne lui donnaient plus que six mois d'espérance de vie. Grâce à l'Union belge de Football, notre fils a pu rencontrer toutes les stars du foot belge. Il a pu accompagner Axel Witsel pendant presqu'une journée au Borussia Dortmund. Il nous en parle encore aujourd'hui. La leçon à tirer, c'est que malgré une image noire, il faut toujours chercher la lumière* ».

L'avenir, comment l'envisagent-ils ?

Avoir frôlé la mort, avoir survécu au cancer, cela n'empêche pas de formuler des projets pour l'avenir, que du contraire !

Ainsi, pour Michel, « *nos projets, à présent, c'est de pouvoir recevoir chez nous tous ceux qui nous ont entourés pendant toutes ces années de galère* ».

Marc, lui, vient de créer trois nouvelles sociétés, après avoir vendu la sienne pendant sa maladie, en pensant qu'il allait mourir. « *J'ai un de mes meilleurs amis qui m'a dit : toi, tu ne mourras pas de ça. Ces nouvelles sociétés, ce sont des projets qui ont du sens, comme « Gaz Educ », qui vise à prévenir des risques liés à l'utilisation du gaz. J'ai deux enfants de 19 et 14 ans qui sont toute ma vie. Je n'ai pas le droit de baisser les bras* ».

L'avenir d'Emmanuel, son père l'espère « *le plus long possible. J'espère qu'il fera des études qui lui plairont, qu'il pourra se marier. Malheureusement, les traitements qu'il a reçus ne lui permettront pas de donner la vie. C'était le prix à payer. Sa croissance et sa puberté seront fortement ralenties. Il faudra lui expliquer tout cela, mais il a une force de caractère incroyable. Personne ne lui marchera sur les pieds. Il voulait être footballeur professionnel, maintenant il souhaite plutôt être coiffeur* ».

De son côté, Sandrine s'apprête à relever un nouveau défi. Elle devrait participer en novembre au prochain voyage organisé par l'Asbl « EnVie » sur l'île de La Réunion. « *Une randonnée à pied jusqu'au sommet du Piton des Neiges, le point culminant de l'île, à quelque 3.000 m d'altitude. J'y accompagnerai d'autres malades du cancer qui sont en rémission* ». Sandrine participera également ce 26 septembre à une course parrainée au profit de l'association « KickCancer », qui lutte contre le cancer des enfants.

L'avenir à plus long terme, elle l'envisage toujours avec crainte. « *J'attends vraiment le cap des 5 ans après la guérison avec impatience. La peur de rechuter est toujours bien présente. Mais mon cancer m'a permis de mieux faire la part des choses. Désormais, une futilité reste une futilité. Je me suis retrouvée moi. Et c'est là l'essentiel !* ».

Leur message aux patients

Nos témoins de l'an dernier tiennent aussi à donner quelques petits conseils à tous ceux qui seraient amenés à subir le même sort qu'eux, et à leur entourage.

« *Premièrement,* affirme Michel, *c'est de se résigner à accepter d'être malade, parce que ce n'est pas évident au départ, et ensuite de se battre à fond, parce que la vie vaut la peine d'être vécue. Même dans la maladie, on peut découvrir des choses merveilleuses autour de soi, et des gens merveilleux* ».

Pour Sandrine, « *malgré le sentiment d'avoir un 10 tonnes qui vous passe sur le corps, il faut toujours y croire. Le corps a des ressources qu'on ne soupçonne parfois pas* ».

Jean-Yves, le père d'Emmanuel, conseille à tous les parents qui passeront par là un jour, « *de toujours croire en son enfant, en sa force de caractère, et son envie de se battre. Et il faut toujours être optimiste. Ne jamais pleurer devant son enfant, toujours lui dire que c'est lui qui va gagner contre la maladie, toujours le rassurer. Ça aide déjà beaucoup dans le processus de guérison. Et en tant que couple séparé, nous avons toujours fait en sorte de laisser nos rancœurs de côté, pour faire bloc au profit d'Emmanuel. C'est bénéfique pour le malade comme pour le corps médical. Sans le Télévie,* conclut le papa d'Emmanuel, *notre fils ne serait plus là. Il y a 20 ans, il n'aurait eu aucune chance de s'en sortir. Il est l'exemple même que la recherche sert à quelque chose* ».

Pour Marc, enfin, « *les malades ont besoin d'espoir. Le Télévie, il faut y croire, ne pas avoir peur de donner. Je suis la preuve vivante que ça marche, que la recherche progresse. Aujourd'hui, c'est moi. Demain, ce sera peut-être vous…* ».

Dominique Henrotte

> **Malgré le sentiment d'avoir un 10 tonnes qui vous passe sur le corps, il faut toujours y croire. Le corps a des ressources qu'on ne soupçonne parfois pas.**

L'oubli du cancer après la guérison : un droit fondamental

Les énormes progrès réalisés ces dernières années grâce à la recherche en cancérologie ont entraîné une conséquence : aujourd'hui, le mot « cancer » n'est plus synonyme de « sentence de mort ». Pourtant, dans certains cas les mentalités ont très peu évolué et les malades guéris du cancer continuent à être discriminés dans leur retour à la vie normale.

C'est le cas quand ils veulent acheter ou rénover une maison, conserver leur emploi, ou encore terminer des études. Jusqu'il y a peu, de nombreuses compagnies d'assurances refusaient d'octroyer une assurance de type « solde restant dû » ou appliquaient des surprimes importantes quand un de leurs clients, guéri du cancer depuis plus de dix ans, désirait contracter un crédit hypothécaire ou un crédit professionnel. Cela constituait en quelque sorte une double peine pour les rescapés du cancer. Depuis peu, heureusement, les choses ont changé.

« *En 2016*, explique la Professeure Françoise Meunier, cancérologue et membre de l'Académie royale de Médecine de Belgique, *la France a été le premier pays européen à créer une loi sur le « droit à l'oubli ». Je me suis dit « si ça marche en France, où on trouve plus ou moins les mêmes compagnies d'assurances que chez nous, ça doit aussi pouvoir marcher en Belgique et dans toute l'Union européenne* ». Cela fait 7 ans que la cancérologue se bat pour faire adopter ce droit à l'oubli en Belgique et au sein de l'Union. Et son combat commence à porter ses fruits. La Belgique a fini par adopter une telle loi en 2019. Elle est entrée en vigueur le 1er février 2020. Le Luxembourg et les Pays-Bas ont embrayé, et le Portugal est en train d'en faire de même.

Des nuances selon les pays

Cette loi se base sur un principe : les patients guéris totalement d'un cancer et qui ne doivent plus subir de traitement (sauf l'hormonothérapie ou l'immunothérapie) doivent bénéficier du droit à l'oubli de leur maladie auprès des banquiers et des assureurs après une période de dix ans sans rechute. Plus question donc de surprime ou de refus de leur accorder un prêt s'ils entrent dans cette catégorie.

Quelques petites différences existent d'un pays à l'autre : ainsi en Belgique, on est obligé de déclarer son cancer quand on sollicite un prêt, même si l'assureur ne peut pas en tenir compte après dix ans. Dans les autres pays, on n'est pas obligé de le faire.

Autre différence : en Belgique, il n'y a pas de plafond pour les crédits hypothécaires, alors que c'est le cas dans les autres pays : au Luxembourg, les prix des appartements et des maisons sont plus chers qu'en France ou aux Pays-Bas. Donc, le montant des emprunts octroyés par les banques aux survivants du cancer y est plus élevé : un million d'euros, contre 320.000 € seulement en France, ou 278.000 € aux Pays-Bas.

La Belgique à la pointe pour les indépendants

Outre l'assurance « solde restant dû » (dans le cas de prêts hypothécaires), ce droit à l'oubli du cancer après dix ans va aussi concerner dans notre pays l'assurance « revenu garanti », qui permet de pallier une incapacité de travail chez les travailleurs indépendants. Le secteur des assurances en Belgique a été le premier à adopter un code de conduite en ce sens. Il entrera en vigueur le 1er février 2022.

Pour certains types de cancer, le délai de dix ans pour obtenir le droit à l'oubli se voit sérieusement raccourci. Une grille de référence des cancers ayant un très bon taux de guérison a été dressée dans chacun des pays qui ont adopté la loi. En Belgique, l'arrêté royal instaurant cette grille est paru le 1er avril 2020. « *On y retrouve le cancer des testicules, le petit cancer du sein, la maladie de Hodgkin, ou encore les leucémies chez l'enfant et le cancer de la thyroïde. Pour ces cancers, le droit à l'oubli est de mise jusqu'à un an seulement après la guérison totale, par exemple pour le cancer du sein* « in situ », *le mélanome de la peau et le cancer du col de l'utérus* ».

Cependant, alors que dans les autres pays qui ont légiféré, les enfants jusqu'à 18, voire 21 ans, bénéficient déjà du droit à l'oubli au bout de 5 ans, en Belgique ils doivent toujours attendre une période de 10 ans.

Le combat continue au niveau européen

Françoise Meunier continue à se battre pour obtenir qu'une législation sur le droit à l'oubli soit adoptée dans les 27 Etats de l'Union européenne, sur base des modèles existant depuis 2016, et qui ont fait leurs preuves. Pourtant, même si tous les partis du Parlement européen avec lesquels elle est en contact semblent d'accord sur ce droit à l'oubli, le combat promet d'être encore long pour la cancérologue aujourd'hui retraitée : « *j'ai dit à certaines Directions générales de la Commission européenne que je souhaitais voir cette législation aboutir en 2025. Leurs responsables m'ont tous regardé avec des grands yeux en disant que mon objectif était vraiment ambitieux ! Pourtant, il y a aujourd'hui dans l'Union européenne 20 millions de personnes qui ont survécu à un cancer ! Ce sont donc 20 millions de clients potentiels pour les assureurs. Et il y en aura de plus en plus dans les années à venir, à cause de l'augmentation du nombre de cancers, mais aussi et surtout grâce aux progrès de la médecine* ».

Dominique Henrotte

Un messager d'espoir

La découverte de l'ARN a soixante ans. Trente ans plus tard, des chercheurs imaginaient son utilisation dans la lutte contre le cancer. Et en 2021, les vaccins à ARN messager ont donné la preuve éclatante de leur efficacité contre les virus. Si le chemin est encore long pour leur utilisation en oncologie, il est aussi particulièrement prometteur.

Le but de la technologie ARNm est de tirer parti, à la fois de notre machinerie cellulaire, et de notre système immunitaire. Petite explication. Tout d'abord, l'ARN messager : il s'agit d'une molécule présente dans les cellules de presque tous les êtres vivants. Elle sert d'intermédiaire entre l'information contenue dans les gènes, et leur traduction en une molécule active : la protéine. Une fois synthétisée, cette dernière peut accomplir sa fonction, dans la cellule ou en dehors.

Ensuite, notre système immunitaire. Lorsqu'une cellule est infectée par un agent étranger, elle expose à sa surface des fragments de protéines représentatifs de l'envahisseur, qu'on appelle des antigènes. Ces derniers sont alors reconnus par notre système immunitaire, et notamment par les lymphocytes T dits tueurs, qui détruisent les cellules infectées.

En profitant de ces deux systèmes, on peut injecter dans le corps de l'ARNm codant pour une protéine d'un agent infectieux, et y ajouter les instructions pour que les cellules la présente comme un antigène. On déclenche alors une réaction immunitaire avant l'heure, afin d'apprendre à l'organisme à repérer ces intrus.

« *Dans le cadre du cancer, les cellules tumorales expriment des antigènes qui sont absents des cellules saines*, explique Pierre Coulie, Professeur en immunologie à l'Institut de Duve de l'UCLouvain et membre de la Commission scientifiique Télévie FNRS. *Un vaccin thérapeutique serait donc constitué de l'ARNm codant pour ces antigènes spécifiques afin de stimuler la production de lymphocytes T qui peuvent éliminer les cellules tumorales.* »

Les avantages potentiels de cette technique sont multiples, notamment grâce à l'extrême spécificité de notre système immunitaire. Les lymphocytes T ainsi entraînés ne détruiraient que les cellules tumorales, porteuses des antigènes présentés, sans toucher aux cellules saines. « *À l'heure actuelle, aucun traitement n'a cette capacité*, résume le Professeur Coulie. *Si la chimiothérapie, les thérapies ciblées, la radiothérapie ou la chirurgie sont bien plus précises qu'avant, ces techniques touchent tout de même les tissus sains, avec des effets secondaires parfois importants.* »

Ensuite, ces réactions immunitaires comprennent une mémoire immunologique, qui peut persister des dizaines d'années. « *Transposée au cancer, cette propriété est cruciale. Il arrive que les cellules tumorales soient en dormance, et des métastases peuvent surgir à d'autres endroits, parfois longtemps après la tumeur primaire et de façon imprévisible*, détaille le Professeur Coulie. *Un vaccin de ce type permettrait de garder une pression sur les cellules cancéreuses, longtemps après le traitement.* »

De nombreux obstacles

Sur le papier, la technologie ARN a donc tout d'une petite révolution. Cependant, de nombreux obstacles se sont dressés et se dressent encore sur sa route. « *Depuis la découverte des antigènes tumoraux dans les années 1980 et 1990, des essais ont eu lieu pour développer des vaccins qui ciblent ces antigènes,* confirme Sophie Lucas, également Professeure en immunologie à l'Institut de Duve de l'UCLouvain. *C'est là toute la difficulté : il faut que ces derniers soient exprimés uniquement par les cellules tumorales pour que les lymphocytes stimulés par le vaccin ne s'attaquent pas aux cellules saines* ».

« *Une des plus grandes difficultés rencontrées par la vaccination contre le cancer réside dans le fait que beaucoup d'antigènes tumoraux diffèrent d'un patient à l'autre,* ajoute le Professeur Coulie. *Il était donc impossible, jusqu'il y a peu, d'envisager cette technologie. C'est seulement avec l'avènement des nouvelles techniques de séquençage ADN qu'il est devenu possible d'établir une carte génétique du cancer du patient, et de déduire ainsi les séquences d'antigènes nécessaires* ».

Reste que ces antigènes tumoraux, bien que présents, ne suffisent pas forcément à déclencher une réponse immunitaire efficace. Un environnement immunosuppresseur, présent dans la plupart des cancers, empêche souvent les lymphocytes tueurs de s'attaquer aux cellules tumorales.

« *Ces vaccins ne pourront sans doute pas être administrés seuls,* nuance la Professeure Lucas. *Depuis quelques années, la recherche a développé des anticorps monoclonaux, capables de lever les freins immunosuppresseurs qui bloquent l'action des lymphocytes tueurs. C'est la réunion de ces deux approches, développées séparément mais tout à fait complémentaires, qui va sans doute, dans les années à venir, permettre de faire un bond en avant dans l'immunothérapie du cancer* ».

La recherche se poursuit donc à grand pas, et les années qui viennent promettent d'être riches en nouvelles avancées. « *L'enjeu à moyen terme est d'obtenir une démonstration claire, chez certains patients, du fonctionnement d'une telle thérapie*, résume le Professeur Coulie. *Alors seulement, on pourra envisager de l'étendre à une population plus large* ».

« *Il faut également rappeler que ces recherches ont un vrai potentiel et ne sont pas de la science-fiction*, conclut la Professeure Lucas. *Depuis de nombreuses années, les équipes du Professeur Thielemans de la VUB, à Bruxelles, travaillent sur ces applications et il me paraît important de rendre justice à leur travail* ».

Thibaut Grandjean

LE MOT D'ARSÈNE

© Fred Guerdin

Les horizons de la recherche

Il y a 32 ans naissait « Télévie », la protection de la vie par la recherche et la télévision. Il faut donc savoir et pour savoir, il faut comprendre. Nous touchons aux racines de la vie et de ses accidents, les cancers. « *Il n'y a pas de vent favorable pour celui qui ne connaît pas son port* » écrit Pline l'Ancien, chef de la flotte romaine. Pour tuer les tumeurs et pas les bonnes cellules, il faut percer leur code de communication et le bloquer, découvrir leur mode de camouflage et leur plasticité, éduquer le système immunitaire et lui tracer son itinéraire. L'immunothérapie actuelle, encore primitive et dans l'enfance fonctionne beaucoup mieux contre les tumeurs liquides que contre les tumeurs solides. Ceci nous a forcés à bien comprendre les subtilités de ces tumeurs solides : elles sont compactes, acides, peu oxygénées. Ce mode de vie est un château fort escarpé. Il est prenable. Seuls réussiront les assaillants rusés, malins, instruits, entraînés et bien armés. Le nerf de la guerre de la cancérologie moderne est là. Nous préparons une armée ultramoderne faite de combattants instruits, rusés et enthousiastes, vifs d'esprit mais généreux de cœur comme vous tous qui nous soutenez sans faille ! Combattez avec nous, « Télévie » veille sur vous !

Arsène Burny

PRODUITS

La boutique du Télévie est en ligne

Le Télévie a ouvert sa boutique en ligne. Depuis quelques mois, vous pouvez y retrouver une gamme variée regroupant la plupart des produits de l'opération, anciens et récents, mais également des exclusivités web.

Comme vous le savez tous, depuis des années, le Télévie propose une large gamme de produits à la fois utiles au quotidien et accessibles avec un seul et unique but : récolter des fonds pour faire avancer la recherche contre le cancer. La vente de ces produits constitue d'ailleurs une partie importante du montant final de l'opération.

En ces temps difficiles, proposer davantage de possibilités d'acheter nos produits est devenu une évidence. La boutique en ligne se révèle être une véritable alternative pour les personnes qui n'ont pas accès à la vente de produits dans leur région afin qu'elles puissent également rejoindre la grande famille du Télévie.

Pour la boutique en ligne, rendez-vous sur https://shoptelevie.frs-fnrs.be/

Vous êtes passionné(e) de cyclisme et désirez soutenir le Télévie à votre tour ? Pourquoi ne pas vous procurer le maillot aux couleurs des Cyclos du Cœur ?

En le portant, vous montrerez fièrement que vous faites partie de cette extraordinaire communauté composée actuellement de près de 1000 membres : **les Cyclos du Cœur**.

AGENDA

2021

18 septembre
Soirée de clôture au Wex de Marche-en-Famenne

20 septembre
Réunion de la Commission scientifique Télévie

1er novembre
Début des nouveaux mandats Télévie

fnrs LA LIBERTÉ DE CHERCHER

Télévie.news est édité par le Fonds de la Recherche Scientifique-FNRS
La reproduction des articles publiés n'est pas autorisée, sauf accord préalable du Fonds de la Recherche Scientifique-FNRS et mention de leur provenance.
Réalisation : www.chriscom.eu

Une version électronique de Télévie.news est disponible sur les sites fnrs.be et televie.be

Éditeur en Chef : Véronique Halloin
Secrétaire générale, rue d'Egmont 5 - 1000 Bruxelles

Rédacteur en Chef : Eric Winnen
Secrétaire de rédaction : Caroline Paquay
fnrs.news@frs-fnrs.be

Ont contribué à ce numéro : Arsène Burny, Catherine Frennet, Thibaut Grandjean, Dominique Henrotte, Sylvie Paeleman, Caroline Paquay, Aurélie Pirlot, Alexandra Vleeracker, Laurent Zanella.

Remerciements : La rédaction remercie celles et ceux qui ont contribué à l'élaboration des articles et des illustrations.

Partenaires officiels : proximus, loterie nationale BIEN PLUS QUE JOUER, LUWA PLAN LUMIERES 4.0, cora, MATCH, RTL TVI, Bel RTL